

L'ÉTAT DE LA PSYCHANALYSE EN FRANCE

Novembre 2025

J'adresse mon soutien total et sans réserve à tous les psychologues, psychothérapeutes, psychiatres, infirmiers, travailleurs sociaux en France... qui, d'une façon ou d'une autre, sont ou se sentent inspirés par la psychanalyse dans leur pratique clinique quotidienne et dans leur lien à l'autre face à cet odieux amendement proposé par des sénateurs ignorants et fiers de l'être, dont on aimerait bien aussi qu'ils soient soumis à la même « scientificité » et « efficacité » qu'ils souhaitent voir appliquées à cette discipline qui n'a d'autre raison d'être que d'accueillir et de travailler avec la condition humaine — qui n'est rien moins que la souffrance — et qui ne se confond pas avec le mesurable ou le chiffrable. Que pensent-ils, ces sénateurs, pouvoir éviter de payer en croyant ainsi faire des économies ? La psychanalyse nous enseigne que le paiement prend bien souvent des formes particulièrement douloureuses et qu'il ne saurait se réduire à une transaction pécuniaire. La monnaie de souffrance est bel et bien réelle même si elle est difficilement comptable.

D'innombrables praticiens font un véritable travail d'orfèvre (et en rendent compte) dans des institutions déjà ruinées et ravagées par des politiques publiques désastreuses depuis des décennies et des décennies (hôpitaux, crèches, prisons, écoles, associations...). Leur dévouement est à saluer et à respecter. Ces sénateurs savent-ils seulement combien de courage cela prend pour qu'une personne se mette à parler et combien de patience il faut pour commencer à l'entendre ? Que s'imaginent-ils, ces sénateurs ? Qu'à partir d'une date pré-déterminée par le calendrier des dépenses publiques, toutes ces rencontres, tous ces liens tissés par des paroles inattendues, des pleurs qui ne se retiennent finalement plus, des rires impromptus, des heures perdues... devront être abandonnés et remplacés par des méthodes standardisées se calquant elles-mêmes sur un budget prévisionnel ?

Le pire dans tout ça est tout de même de lire et d'entendre des « psychanalystes » se réjouir de cet amendement car ils s'imaginent — bien confortablement installés dans la chaleur de leur cabinet — du côté de l'absoluité et de la pureté de cette discipline, alors qu'ils ne se situent qu'au sein de son obscène embourgeoisement et d'une forme particulièrement vicieuse de censure. Ils s'imaginent à l'abri et oublient que l'histoire de la psychanalyse est aussi celle de ses persécutions. Il n'y a pas d'idéal de la psychanalyse ni même de psychanalyse pure. Il y a de la psychanalyse là où il y a du psychanalyste. Je reste viscéralement animé par la conviction, maintes fois éprouvée, que l'effet-sujet propre à cette pratique peut se produire dans un couloir d'hôpital, aussi délabré soit-il. Ça s'appelle la tuché. À cet égard, l'institutionnalisation de la psychanalyse ne va pas sans poser de questions et de problèmes. Être critique face à cette institutionnalisation, qui est bien souvent synonyme de sclérose, est aussi impératif que nécessaire. Se réjouir de la disparition programmée de la psychanalyse et du mot même de psychanalyse au sein des institutions relève d'un manque de noblesse, de délicatesse et d'éthique qui, pourtant, sont le cœur de cette discipline.

« J'ai souvent eu l'occasion, au cours de ces dernières années, d'apprendre, en lisant les comptes rendus de certains congrès ou de séances de sociétés scientifiques ou de certaines publications psychanalytiques, que la psychanalyse était morte, définitivement terrassée et réfutée. Je pourrais, en réponse à cette déclaration, suivre l'exemple de Mark Twain qui, ayant lu dans un journal l'annonce de sa mort, adressa au directeur un télégramme pour lui faire

savoir que : « La nouvelle de ma mort est fort exagérée ». À la suite de chacune de ces annonces macabres, la psychanalyse se montre plus vivante que jamais, plus riche en partisans et en collaborateurs, se donnant de nouveaux organes. Dire de quelqu'un qu'il est mort vaut souvent mieux que de lui opposer un silence de mort. »

Sigmund Freud (1914)